

Homélie pour le 31 dimanche ordinaire
3 novembre 2024
Abbaye Saint Michel de Kergonan

Il y a dans cette page d'évangile quelques bizarreries qu'il faut relever. Tout d'abord il y a cette question du scribe. Quel intérêt y a-t-il à demander à Jésus quel est le plus grand commandement ? La finale nous montre en effet que le scribe connaissait déjà la réponse. Alors que lui apporte donc sa question ? Et nous, que nous apporte-t-elle ? Il y a aussi ce « complément » de réponse apporté par Jésus, qui concerne le prochain. Voyons cela de plus près.

La réponse de Jésus que nous avons entendue, fait un parfait écho au livre du Deutéronome dont nous avons entendu un passage dans la première lecture. « Écoute Israël : le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute âme et de toute ta force ». Or ce passage se retrouve textuellement dans le second livre des Rois, au sujet du roi Josias. Ce roi est celui de la réforme religieuse en Juda vers - 630. C'est sous sa royauté que le livre de la Loi fut redécouvert. Sous sa royauté fut célébrée une Pâque comme on n'en avait pas célébré depuis très longtemps. C'est donc l'homme qui a rappelé et anéanti les déviations de la Loi. Le rapprochement avec Jésus est tout à fait singulier.

En répondant à la question du scribe, Jésus rappelle aux auditeurs le cœur de la Loi. Mais il annonce aussi mystérieusement qu'il est venu pour accomplir cette Loi en aimant comme jamais personne n'avait aimé jusque-là, et Dieu et son prochain. Il est venu nous révéler que ce Dieu est Père, et que le prochain qu'il aime passionnément, c'est l'humanité tout entière. Ces deux commandements réunis par Jésus, ne proviennent pas du même livre. Le second provient du livre du Lévitique, c'est-à-dire le livre de toutes les prescriptions. Jésus crée donc lui-même le rapprochement entre l'exigence d'aimer notre Dieu et créateur de tout notre cœur, et l'exigence d'aimer notre prochain créé par Dieu à son image.

Fort curieusement Jésus n'évoque pas du tout l'importance du sacrifice qui est pourtant l'objet central du livre du Lévitique. C'est le scribe qui va apporter cet élément, et non pas Jésus, avec sa comparaison entre l'amour de Dieu et du prochain d'une part, et l'offrande d'holocaustes et de sacrifices. C'est un peu comme si Jésus avait apporté tout ce qui était nécessaire à ce scribe pieux pour qu'il puisse affirmer par lui-même ce que Jésus vient réaliser lui-même. C'est une très grande délicatesse ! Jésus n'est pas un donneur de leçon, mais plutôt un instituteur qui donne à ceux qui lui adressent la parole de quoi aller plus loin qu'ils n'auraient tout d'abord cru et pu aller.

Cette délicatesse nous parle du Cœur de Jésus ! Justement, au n°33 de la toute récente encyclique « dilexit nos », le pape François écrit : « Le Christ n'a pas voulu beaucoup nous expliquer son amour pour nous, mais Il l'a manifesté par ses gestes. Nous découvrons en le voyant agir la manière dont Il nous traite chacun, même si nous

avons du mal à le percevoir. Allons donc chercher là où notre foi peut le reconnaître : dans l'Évangile ». En voici justement un exemple assez délicieux.

L'évangile qui s'est donc ouvert par la question du scribe, va se refermer par une question implicite que le scribe n'a pourtant pas posée. Il ne l'a pas posée parce que l'évangéliste Marc a été inspiré de nous la poser, à chacun individuellement. Jésus dit en effet « tu n'es pas loin du Royaume de Dieu ». Logiquement, le scribe aurait été bien venu de dire : *mais, que me manque-t-il alors pour entrer dans ce Royaume ?* En vérité c'est à nous qu'est posée cette question aujourd'hui. Mieux encore : c'est Jésus lui-même qui vient nous poser cette question non pas comme un donneur de leçon (encore une fois) mais comme un amoureux qui désire entendre ce que nous allons inventer pour répondre personnellement à cette question : Il vient nous demander de Lui demander... Au fond Jésus nous propose ici un Cœur à cœur : le sien et le nôtre.

Et justement ce grand prêtre qu'est Jésus va venir dans un instant se rendre présent sur l'autel. D'après nombre de miracles eucharistiques — voyez les trouvailles d'un Carlo Acutis dans ce domaine —, la chair de Jésus qui reposera sur la patène tout à l'heure est une fine parcelle de son Cœur. Jésus ne nous donne pas « simplement » son corps, mais en réalité il nous donne son Cœur ! Voilà comment sa délicatesse nous invite à ce Cœur à cœur. Au n° 182 de l'encyclique que j'ai déjà mentionnée, le pape François écrit encore :

Saint Jean-Paul II dit que, « la civilisation du Cœur du Christ pourra être bâtie sur les ruines accumulées par la haine et la violence » en nous abandonnant à ce Cœur. Cela implique certainement que nous soyons capables de « joindre l'amour filial envers Dieu à l'amour du prochain ». Telle est en réalité « la véritable réparation demandée par le Cœur du Sauveur ». [192] Avec le Christ, nous sommes appelés à construire une nouvelle civilisation de l'amour sur les ruines que nous avons laissées en ce monde par notre péché. Telle est la réparation que le Cœur du Christ attend de nous. Au milieu du désastre laissé par le mal, le Cœur du Christ veut avoir besoin de notre collaboration pour reconstruire le bien et le beau.

Puisse le Cœur à cœur auquel il nous invite, susciter en nous une réponse de notre cœur à la mesure de sa délicatesse infinie ; et que vraiment nous l'aimions de toute notre âme, de toute nos forces, de tout notre cœur, et notre prochain, pareillement.

Amen